

V É

N

S

V

U

S

S I V É N U S

A V A I T S U

Conception & mise en scène Margaux Eskenazi
Écriture & dramaturgie Sigrid Carré-Lecoindre
Création 2024 - Compagnie Nova

SI VÉNEUS AVAIT SU

Mise en scène et conception **Margaux Eskenazi**

Écriture et conception **Sigrid Carré-Lecoindre**

Collaboration à la mise en scène **Chloé Bonifay**

Avec **Laurent Deve ou Martin Jaspar, Chloé Bonifay ou Dana Fiaque**

Espace **Julie Boillot-Savarin**

Création musicale et sonore **Antoine Prost**

Lumières **Marine Flores**

Costumes **Sarah Lazaro**

Assistante costumes **Mélody Cheyrou**

Régie générale **Thomas Mousseau-Fernandez**

Collaboration à la mise en scène en tournée **Sigrid Carré-Lecoindre, Morgane Lory & Tiphaine Rabaud-Fournier**

Stagiaire assistante mise en scène **Siloë Saint-Pierre**

Coach vocal **Agathe de Courcy**

Coach corps et mouvements **Sonia Al Khadir**

Photos / vidéos **Loïc Nys**

Administration et production **Emmanuelle Germon**

Avec les voix de Armelle Abibou, Sigrid Carré-Lecoindre,
Eric Caruso, Agathe de Courcy, Laurent Deve, Margaux Eskenazi,
Angélique Mahé, Antoine Prost, Siloë Saint-Pierre

Production La Compagnie Nova

Diffusion Label Saison – Gwenaëlle Leyssieux

Commande Créé à Sevrans sur une commande
de La Poudrerie, scène conventionnée Art en territoire

Coproduction La Poudrerie, théâtre des habitants – Scène conventionnée
Art en territoire de Sevrans, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre
dramatique national, Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux, Transversales
– Scène conventionnée pour les arts du cirque de Verdun, Théâtre du fil de l'eau –
Pantin, Département de la Seine Saint-Denis, Théâtre Jean-Vilar – Vitry-sur-Seine,
Espace Culturel André Malraux – Le Kremlin-Bicêtre, La rose des vents – scène
nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, Théâtre Nationale Populaire –
Villeurbanne. Avec le soutien du Théâtre de la Cité internationale

Fidèle à une démarche profondément ancrée dans le réel, la Compagnie Nova puise dans son travail d'immersion le matériau sensible et politique nécessaire à ses créations. Pour l'écriture et la conception de *Si Vénus avait su*, Margaux Eskenazi et Sigrid Carré-Lecoindre sont parties à la rencontre de ces métiers invisibilisés, les socio-esthéticiennes, des passeuses d'âmes et de soin. Après un long temps d'enquête sur différents territoires, où elles ont interrogé le lien entre beauté et invisibilité dans des structures où la question du soin est trop souvent passée sous silence, Margaux et Sigrid ont cherché à produire un récit poétique et drôle des corps à la marge.

Si Vénus avait su est une ode aux corps différents, accidentés et cicatriciels. Une ode à la réparation libérée de toute injonction. En tissant l'intime au politique, cette forme en itinérance avec une actrice et un acteur, se prépare à voyager sur le territoire dans des lieux non-dédiés pour ouvrir le dialogue avec chacune et chacun autour de nos corps et de nos vulnérabilités.



Photo : Loïc Nys

EULALIE - Des passeuses, — Voilà ce que nous sommes, nous, les socios, seulement — Il faut savoir se protéger aussi, parfois, des miroirs, des transferts. Parce qu'on va pas se mentir — le miracle, c'est pour les récits. Et c'est pas évident de rester droit dans ses bottes quand on voit partir des femmes de son âge, avec des gosses petits, qui pourraient être les nôtres. Quand on voudrait pleurer avec les familles, parfois, mais que notre JOB — c'est de porter leurs larmes.

Extrait de *Si Vénus avait su*, janvier 2024



Extraits de presse

“Avec pas grand-chose et des acteurs épatants, Margaux Eskenazi fait valser cœurs et corps en se fichant pas mal des injonctions à la beauté et à la jeunesse de nos sociétés apeurées par la maladie et le vieillissement. Drôle et régénérant.” **Fabienne Pascaud, Télérama**

“Il se dégage de *Si Vénus avait su* une belle âme et une grande sincérité (...). Avec une légèreté habilement calculée qui permet d’éviter d’ajouter du pathos à des situations déjà dramatiques, Margaux Eskenazi et Sigrid Carré-Lecoindre parviennent à traiter ce sujet en or avec la plus grande des délicatesses.” **Vincent Bouquet, Sceneweb**

“Dans de beaux enchaînements de numéros chantés ou narrés, alternant humour, poésie et émotion, les deux artistes déploient leur talent pour faire naître une galerie de portraits magnifiques. Ce spectacle aux résonances très fortes, dépose alors sur les cœurs un baume salvateur. C’est beau !” **Marie-Céline Nivière, L’Œil d’Olivier**

“L’émotion est palpable tout au long de la pièce, elle nous étreint le cœur et les mains, et nous invite in fine à prendre soin de nous, à nous toucher, à nous aimer. Un spectacle dont on ne sort pas indemne, pour le meilleur.” **Charly André Guibaud, La Provence**

“Un spectacle profond et tendre (...) qui nous apaise, nous réconcilie et rétablit une confiance en notre corps (...). Ce spectacle est véritablement comme une caresse au corps et à l’âme.” **Jean-Pierre Han, Culture-Tops**

“Margaux Eskenazi et Sigrid Carré-Lecoindre ont conçu un spectacle bouleversant sur le rapport à la beauté des hommes et des femmes différents, ou qui ont subi des accidents de la vie. (...) Les situations sont souvent dramatiques mais la mise en scène de Margaux Eskenazi et l’interprétation très sensible des comédiens en font un spectacle dynamique, plein d’énergie et d’espoir.” **Hélène Chevrier, Théâtral magazine**

“Ce que le spectacle parvient à nous faire ainsi saisir, c’est que le soin de l’apparence n’est pas une coquetterie, mais un besoin essentiel, une façon de refuser d’être dépris de soi par la maladie ou la machine hospitalière. Il le fait de manière humaine en apportant beaucoup de soin, justement, au rapport avec le public, en le prenant réellement en compte. *Si Vénus avait su* alterne moments d’émotion, ponctuations comiques et participations du public. De cette manière, le propos délicat et parfois âpre devient audible : on prend aussi soin de nous.”
Laura Plas, Les trois coups

Les intentions

Avec *Si Vénus avait su*, nous avons mené une large enquête auprès de ces métiers invisibilisés, les socio-esthéticiennes, ainsi qu'auprès de patientes ou de structures faisant appel aux soins socio-esthétiques (modelage, manucure, coiffure, maquillage....).

Nous nous sommes concentrés sur trois terrains d'enquête correspondant à des lieux où la question du soin esthétique pourrait paraître secondaire :

- Les centres d'hébergement d'urgence ou les centres sociaux avec les personnes précarisées ou victimes de violence
- Les Ehad avec le grand âge
- Les centres d'oncologie avec les malades du cancer, principalement le cancer du sein

Dans la quasi-majorité des cas les professionnelles ou les malades sont exclusivement des femmes : donnant ou recevant ce qu'on appelle « les soins de support ».

Ces invisibilisations féminines, ces femmes prenant soin de femmes.

Nous nous sommes rendues dans ces espaces où la question du soin rejoint celle de la dignité, de la prise en compte de son corps et de son identité et nous abordons des sujets qui restent souvent dans l'intimité des cabines : celles de l'épilation, de la manucure, du soin du cheveu...

D'un centre d'oncologie à l'hôtel Formule 1 du Samu Social en passant par une cabine de socio-esthétique à l'Ehad, nous nous demanderons ensemble : Qu'est-ce que se faire bien raser les cheveux avant d'entamer une cure de chimiothérapie ? Comment accepter son corps-cicatrice après une mutilation, comme une mastectomie ? Comment le toucher devient le seul moyen de communication avec une personne atteinte de troubles cognitifs ? Quand la parole disparaît, le soin prend le relais.

Mais à l'inverse, que faire de ces injonctions à la beauté dans de telles situations de détresse intime et physique ? Comment trouver l'endroit de crête d'une politisation du bien-être qui est bien l'inverse d'une superficialité des corps et des esprits ?

Nous écrivons un récit avec des personnages, des romances, des fictions, de l'amour, du chant, de l'intime et du profondément politique, en posant la question du corps à la marge – le corps malade, le corps vieux – mais aussi du corps beau. *Si Vénus avait su* est peut-être un spectacle-variation autour de la notion grecque de – « kalos kagathon » - qui affirme une équivalence, étrange pour nous modernes, entre le bien et le beau. Les donneuses de soin seraient-elle des kalos kagathon du temps présent ?

Tour à tour poétique et drôle, nous cherchons la poésie contemporaine itinérante qui se joue à deux avec des hommes et des femmes où la question de nos dignités sera au centre de notre histoire.



Photo : Loïc Nys

Le projet

L'itinérance : cadre premier pour Si Vénus avait su

En répondant à une commande du théâtre de la Poudrerie de Sevran (scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »), le format du spectacle ainsi que les conditions de représentation sont très vite posées : les représentations proposées dans le cadre de la programmation de la Poudrerie se déroulent strictement chez les habitant.es .

Si Vénus avait su est donc un une forme qui est destinée à jouer uniquement dans des lieux non-dédiés, s'adaptant aux espaces et aux différentes structures.

Ce spectacle respecte les contraintes de l'itinérance : montage et démontage en moins de deux heures, transport décor qui tienne en une voiture, deux comédien.nes en scène, techniquement autonome, spectacle d'une heure que nous prolongeons par une rencontre avec le public à l'issue de la représentation.

Le protocole de travail

Comme pour les précédentes créations de la Compagnie Nova, le travail d'enquête est nécessaire à l'écriture des spectacles. Nous poursuivons la même recherche ici en soignant le tissage d'une écriture de l'intime et du politique. Une écriture née de l'observation et de la rencontre de nombreux témoins, d'une écoute attentive pour débusquer le théâtre dans les situations quotidiennes, les tragédies et la poésie contemporaine.

Nous avons entamé dès janvier 2023, un long temps d'enquête auprès des structures, des professionnel.les de l'esthétique (socio-esthéticienne, socio-coiffeuses) et des patient.es, cherchant à rencontrer à la fois celles et ceux qui prodiguent et reçoivent les soins.

Ce travail d'enquête et de direction des entretiens est mené conjointement par Sigrid Carré-Lecoindre et Margaux Eskenazi afin que l'écriture soit au plus proche des perceptions du réel et des mouvements souterrains des enquêté.es, mouvements qui fondent notre théâtre. Dans *Si Vénus avait su* l'écriture et le plateau seront au service de cette quête de la dignité dans la beauté, dans cette apparente superficialité.

Le terrain

En nous plongeant dans cette recherche et en lien avec les théâtres partenaires, nous avons sillonné la région Ile-de-France ainsi que le territoire de la Meuse autour de Verdun.

Notre objectif était triple :

1. Penser le maillage territorial : comment cette question des soins de support et de la dignité des personnes précarisé.es se traite de façon différente à l'échelle de la région : de l'urbain au péri-urbain.
2. Établir un lien de confiance et de confiance dans nos trois terrains d'enquête : le grand âge (Ehpad), les précaires (centre sociaux, centre d'hébergement d'urgence), les malades (service d'oncologie). Comment la récolte de récits participe au lien social entre tous les habitant.es de ces territoires ?
3. Trouver la forme la plus adaptée pour récolter les paroles : direction d'entretiens individuels ou collectif, atelier d'écriture, atelier gommage des mains... Pour chaque rencontre nous avons donc inventer des protocoles de discussions différentes soit dans un entretien classique soit dans un atelier ludique et participatif avec les personnes centré autour du bien-être et de la beauté.

Sigrid Carré-Lecoindre & Margaux Eskenazi, mai 2023



Photo : Loïc Nys

Résumé

Peut-être avez-vous grandi dans un corps gros.
Ou noir. Dans un corps de femme. Peut-être —
Avez-vous été assigné.e. Peut-être —
dans votre jeunesse, avez-vous été très convoité.e,
et finissez-vous votre vie seul.e, à l'Ehpad. Peut-être —
Vivez vous le rejet. Peut-être
Que ça fait des années qu'on ne vous a pas touché,
que — vous avez subi une mastectomie.
Une chirurgie réparatrice. Qui sait —
survécu à des violences physiques ...

Dans une société validiste qui n'en finit plus de tresser les injonctions,
en matière de beauté et d'image qu'advient-il de celles et ceux dont la vie
est accidentée par un trauma, un handicap, une maladie. Qu'advient-il
de celles et ceux qui vieillissent ? Dont le corps lâche, ou ne s'inscrit pas
dans le schéma majoritaire, échappe — au jeu constant de la validation
du regard ? Les oubliés.es ? Les anonymes ? Les invisibles ? Qui —
se préoccupe des corps marginaux, âgés, gros, malades, traumatisés,
multiples, hybrides ou précaires échouant à répondre aux codes
de la beauté normative.

Eulalie, est socio-esthéticienne. Elle a dédié sa vie au soin des plus
fragiles. « Socio-esthéticienne », un métier-sacerdoce — presque
exclusivement exercé par des femmes — à mi chemin entre aide-
soignante, et esthéticienne, précaire lui aussi, et invisible, de par
son manque de reconnaissance statutaire.

Eulalie travaille à la fois en service d'oncologie et en Ehpad. Elle soigne
et accompagne l'Homme-oiseau, résident en maison de retraite et Nadia,
l'amazone survivante d'un cancer du sein, comme elle soutient aussi
le mari de Nadia, Ezra, lui-même totalement investi dans l'accompagne-
ment de sa femme.

Au fil des rencontres, et du déploiement gigogne des intimités ou des
parcours de soins, nous invoquerons quelques fantômes, évoquerons
Avishai ou Yvette. Et ferons la connaissance de Sophie, socio-esthétici-
enne en réa, du patron de Nadia, de Joe et Pam, étranges figures de
clowns contemporains exacerbant les questionnements existentiels,
de Lucie, thanatopractrice, pour qui le souci de reconnaissance est
un des socles du deuil, ou bien de Vénus elle-même qui, sous les traits
d'une déesse très actuelle traversera les temps pour questionner nos
injonctions contemporaines.

Cabaret interactif ou mega soin convoquant théâtre et chant, *Si Vénus avait su* ouvre une porte sur la fabrication du théâtre lui-même : celle de la mise à nue. Ainsi donc, virtuoses et agiles, les changements de costumes se font à vue et les rôles s'échangent dans une grande rapidité. En vingt-quatre scènettes pensées pour une dizaine de personnages et un dispositif scénique inclusif, ce spectacle intimiste prend la forme, d'une ode à nos vulnérabilités. À nos corps cicatriciels, en même temps qu'une ode à celles et ceux qui comme Eulalie, consacrent leur vie au soin de l'autre et à la réparation. Qui revendiquent le toucher, la caresse, comme première matière à tisser du lien social, pour apaiser, panser, réconcilier. Pour rendre à la beauté ses lettres de noblesse. Car il y a fort à parier que — si Vénus avait su quels désordres d'injonctions, quelles incompréhensions naitraient de cette beauté là dont on l'a fait reine, elle aurait rendu son diadème.



Photo : Loïc Nys

Listes des personnes ou structures rencontrées

La Compagnie Nova remercie chaleureusement pour leur témoignages, confidences, dialogues et confiance toutes les personnes que nous avons rencontrées et qui nous ont permis de créer ce spectacle :

- Janick Alloncle, Socio-esthéticienne à l'hôpital Tenon, Paris
- Lynda Belhia, Responsable Espace Soins & Vie Martine Midy à l'hôpital Avicenne, Bobigny
- Marielle Brun et ses élèves de la Filière métiers de la beauté au Lycée Florian, Sceaux
- Olivier Carré, Directeur adjoint RH à l'Institut Gustave Roussy, Villejuif
- Alice De Castro, Socio-esthéticienne au salon de beauté solidaire Joséphine, Paris
- Emeline Deroin, Sexologue à l'Association Vaincre avec elles, Herblay
- Manuela Haouas, Socio-esthéticienne, secrétaire de la FNSE, Le Kremlin-Bicêtre
- Sophie Herlem, Art-thérapeute à l'Ehpad Renaudin, Sceaux
- Margaux Jacquemard du salon de beauté Institut Harmonie, Paris
- Corinne Joubert, Présidente de l'association Vaincre avec elles, Herblay
- Alexandra Kerleau, Socio-esthéticienne à l'hôpital Avicenne, Bobigny
- Véronique Larcher, Tatoueuse de l'association Vaincre avec elles, Herblay
- Alison Magne, Responsable du salon de beauté solidaire Joséphine, Paris
- Angélique Mahé, Coiffeuse et prothésiste capillaire, Verdun
- Geneviève Muscat, Responsable du Secours Populaire, Pantin
- Emilie Pethe, EP Bien-Être, Verdun
- Julie Philippe, Ancienne thanato, actuellement Sophrologue, Thiais
- Laurence Quaranta, Chargée de projet, compétences emploi services, Sevran
- Marie Rodi, Socio-coiffeuse à l'Ehpad Renaudin, Sceaux
- Carole Rouprich, Socio-esthéticienne à l'hôpital de Verdun Saint-Mihiel
- Stéphanie Sounac, Thanatopractrice, Verdun
- Murielle Vaillant, Psycho-socio-esthéticienne à l'hôpital pédiatrique de Bullion
- Diane Van Roekeghem, Psychologue à l'Ehpad Renaudin, Sceaux
- Olga·Auguste Volfson, Expérience tatouage et transidentité, Vitry-Choisy
- Claire Zambaux, Chargée de communication et RP à l'Ehpad
- Constance Mazier, Aubervilliers
- Philippe, Socio-coiffeur au salon de beauté solidaire Joséphine, Paris
- Karine et Radhia, anciennes malades du cancer du sein, Sevran
- Catherine et Lydia (et son mari Stéphane), anciennes patientes de l'Institut Gustave Roussy, Villejuif
- Les coiffeurs et coiffeuses du salon l'Hair du temps, Sevran
- Samy, du Formule 1, hôtel du Samu Social, Aulnay-sous-Bois

Atelier proposé

Dans le cadre de la diffusion de *Si Vénus avait su*, nous proposons des ateliers reliés au spectacle qui posent à chaque fois la question du corps, de nos beautés et de nos vulnérabilités.

Ces ateliers peuvent être de l'écriture, du plateau, un aller-retour des deux. Ils sont à destination du tout public et nous nous adapterons à chaque fois. Ils peuvent être mixte ou non-mixte.

Histoires de corps / Histoires de peaux.

Écrire l'intime, par Sigrid Carré-Lecoindre

Objectif : Favoriser la rencontre. Renforcer le lien social. Lutter contre l'isolement. Réinvestir nos corps — leurs récits. Réinvestir nos sentiments d'histoire commune.

Par le biais du collectage et de l'archivage d'anecdotes et de témoignages, d'improvisation orales, d'exercices d'écritures (monologues, dialogues, scènes, et portraits), les participant.es qui le souhaitent seront invité.es à reconvoquer leurs histoires de peaux, à interroger leurs cicatrices et à donner la parole à leurs corps (aimés, cachés, volés, jouissants, vieillissants, trans, malades, fantasmés, raptés, tatoués, revendiqués etc...) À partir de leurs écrits, nous bâtirons ensemble un texte collectif composé de monologues croisés. Nous pourrions ensuite les représenter au plateau.

Méthode et apport pédagogique : en autonomie ou en groupe, exercices d'improvisation, d'écoute, de bienveillance, d'écriture orale, ou manuscrite.

Apprendre à construire et mener des entretiens. Appréhender les outils de construction monologique (etc.). Appréhender la notion de portrait sensible. Concevoir la construction dramaturgique de l'oeuvre collective qui découlera des ateliers.

NB : Cet atelier pour un public mixte, peut aussi être proposé à des femmes dans un cadre non mixte. Les participantes seront alors invitées à reconvoquer leurs histoires intimes (premières règles, premier rapport sexuel, avortements, accouchement, ménopause, corps battus, aimés, cachés, volés, violés, jouissants, vieillissants, trans, malades, fantasmés, raptés, tatoués, revendiqués etc...) dans un cadre sécurisé et bienveillant.



Photo : Loïc Nys

Margaux Eskenazi, conception et mise en scène

Diplômée d'un Master II recherche en Études Théâtrales à Paris III et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, Margaux Eskenazi a travaillé trois ans au Théâtre du Rond-Point au comité de lecture. Elle y a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Eric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée. Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô.

Son activité de metteuse en scène débute en 2007 – année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. Entre 2016 et 2023, elle a développé un triptyque "Ecrire en pays dominé" consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, *1983*. Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées : *Césaire-Variations*, *Kateb-Variations* et *Après Babel*. Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles ou qu'est-ce qu'un samourai*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre sociaux....). Elle intervient également dans les Écoles Supérieures d'Art Dramatique pour mener des ateliers auprès des élèves : l'École de la Comédie de Saint-Etienne, l'Esad à Paris, l'École du Nord à Lille.

En mars 2023, elle assure la dramaturgie et met en scène Estelle Meyer dans *Niquer la fatalité*.

En janvier 2024, elle est en création d'un spectacle en lieux non-dédiés sur une commande du théâtre de la Poudrerie (Sevrans) et en itinérance pour plus de 70 dates en Ile-de-France : *Si Vénus avait su*. Elle crée également le spectacle de sortie de la Belle Troupe en juin 2024 au Théâtre de Nanterre-Amandiers, *Kaddish-mémoires (partie 1)* autour de la littérature d'Imre Kertész.

Pour la saison 2024-2025, Margaux Eskenazi est en tournée de *1983*, de *Et le coeur fume encore*, de *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* et *Si Vénus avait su*.

Elle prépare également ses deux prochaines créations : un spectacle consacré aux jeunes filles du Bon Pasteur pour l'édition 2025 du festival du Nouveau Théâtre Populaire et *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge (partie 2)* pour le début 2026.

Pour cette saison, Margaux Eskenazi est artiste associée aux Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN et au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

Sigrid Carré-Lecoindre, autrice, dramaturge

Musicienne de formation, Sigrid Carré-Lecoindre débute en théâtre de rue, avec le collectif Système Paprika, qu'elle co-fonde en 2007. Elle poursuit parallèlement ses études et obtient un Master II sur les interconnexions musique / théâtre dans les dramaturgies contemporaines sous la direction de Julia Gros de Gasquet à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris, en 2010. Depuis lors, elle partage son temps entre ses activités de musicienne — création de deux formes musicales et dansées avec le Système Paprika pour *Les Concerts de l'Improbable* de Jean-François Zygel au Théâtre du Châtelet de Paris — et d'autrice et dramaturge — elle collabore avec Lena Paugam à toutes les créations du cycle doctoral « La crise du désir – états de suspension, espaces d'incertitudes ».

Entre 2015 et 2017, elle signe six adaptations pour le Festival de la Correspondance de Grignan et met en scène *D'une Alice à l'autre* — concert-lecture autour des lettres des Lewis Carroll à Alice Liddell et aux petites filles ; *Je déambule sans serre-tête* — concert-lecture inspiré de la correspondance de Marina Tsvetaeva et Anna Teskova ; *Mais le tigre est déjà dans l'escalier* — concert-lecture d'après les *Letters Home* de Sylvia Plath. Sigrid Carré-Lecoindre est par ailleurs membre depuis novembre 2014 du Collectif Open Source : collectif de recherche pratique sur la dramaturgie et la mise en scène. Dans ce cadre, elle dirige notamment la session de recherche « Le poème au plateau », à Anis Gras — Le lieu de l'autre (Arcueil), en 2017.

Elle est l'autrice de plusieurs textes : *Rhapsodie sans visages*, *Les coeurs tétaniques*, *Mickaël* (co-écrite avec Benjamin Wangermée), *Hedda* (publié aux Editions théâtrales, 2019). Elle est actuellement en écriture de *SO/MA* qui sera créé en 2023 à la Scène Nationale 61. En 2020, elle signe pour « L'Expérience » (France Culture) un documentaire fiction intitulé *Carambolage(s)*. Elle crée aussi la compagnie Lemon Fracas qu'elle co-dirige avec la mezzo-soprano Agathe de Courcy et au sein de laquelle elle crée le spectacle *Which is ? — Les femmes qui chantent sont dangereuses*. Sigrid Carré-Lecoindre développe parallèlement à son activité d'autrice, une pratique pédagogique soutenue, par la mise en place d'ateliers et de stages d'écriture, et de dramaturgie auprès d'adultes, d'enfants et d'adolescents.

La Compagnie Nova

La Compagnie Nova voit le jour en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis). Elle est dirigée par Margaux Eskenazi.

Depuis plus de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral avec les mises en scène de *Quartett* d'Heiner Müller (2009), d'*Hernani* de Victor Hugo (2011/2012), une adaptation de *Richard III* de William Shakespeare (2014/2015).

En 2016, Margaux Eskenazi lance avec Alice Carré le triptyque "Écrire en pays dominé" avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (2017), volet 1, *Et le cœur fume encore* (2019), volet 2 et *1983*, volet 3, créé au TNP à Villeurbanne à l'automne 2022.

Elle a créé en 2021, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* qui prend pour départ une conférence de Gilles Deleuze, *Les 7 samouraïs* de Kurosawa et une crise de foi. En 2024 elle crée *Si Vénus avait su*, un spectacle itinérant sur notre rapport au corps et à la vulnérabilité et une ode aux socio-esthéticiennes.

Chaque spectacle n'est qu'une réponse différente au même sujet – les mémoires et les identités françaises – et travaillé selon les mêmes principes :

- La fabrication : une longue enquête de terrain, des récits, des témoignages
- L'écriture réunissant trois piliers fondamentaux : l'intime, le politique et le poétique
- L'équipe : sensiblement la même équipe artistique et d'acteurs·rices depuis le début. Projet de rassembler sur le long terme des équipes animées par une même conviction.
- Une philosophie : penser les territoires, les récits, les mémoires invisibilisées et silencieuses

Ce travail artistique s'accompagne d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire, notamment en Seine-Saint-Denis où de nombreuses actions sont menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, ateliers de récit, spectacles en itinérance...

Le projet de la Compagnie Nova, à la fois dans ses actions culturelles, son travail sur le territoire et son projet artistique est de mettre au plateau les polyphonies de la mémoire composant la créolité de nos identités françaises. Le projet culturel et le projet artistique sont intimement liés.

En 2024-2025, Margaux Eskenazi est artiste associée aux Gêmeaux, Scène nationale de Sceaux, au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, CDN et au Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine.

La saison 2024-2025 s'articulera autour de :

- 4 spectacles en tournée : *Si Vénus avait su*, *Et le cœur fume encore*, 1983, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*
- La recreation de *Si Vénus avait su* en version salle et sa présentation au Théâtre de Belleville en décembre 2024
- De nombreuses actions culturelles
- Le développement de la prochaine création prévue pour 2026, *Kaddish*, *la femme chauve en peignoir rouge* (partie 2)

La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France au titre de la PAC.



Photo : Loïc Nys

Contacts

Administration & production

Emmanuelle Germon

production@lacompagnienova.org

06 58 42 63 20

Diffusion & développement

Gwénaëlle Leyssieux

gwenaelle@labelsaison.com

06 78 00 32 58

Presse - Nathalie Gasser

gasser.nathalie.presse@gmail.com

06 07 78 06 10

Actions culturelles - Chloé Bonifay

actionsculturelles@lacompagnienova.org

07 81 85 39 75

www.lacompagnienova.org